

cependant à se lasser—deviennent choses certainement bonnes. Ainsi procède continuellement du reste le bon public—voire même celui des Capitales, si plein néanmoins de prétentions au bon goût et si prévenu contre ce qu'il appelle la "Province."—On pourrait écrire fort longuement sur ce chapitre mais tel n'est pas mon objectif, je me contenterai de citer comme dernier appui à ma thèse, le succès, la quasi-chute ensuite de *Cinq-Mars*, le dernier opéra de Gounod, toujours sur notre première scène lyrique. En effet la première du vendredi 18, fut saluée par de nombreux applaudissements et des *bis*. On loua tout ou presque tout, mise en scène, décors, costumes, exécution, partition même; la seule restriction était pour le poème. Petit à petit, on trouva à redire à ceci, à cela, et en fin de compte les quatrième et cinquième avaient lieu devant les banquettes. A Liège par exemple, ville de "province," et théâtre de second si pas de troisième rang, l'œuvre du maître obtenait la veille de la première de Bruxelles, soit le jeudi 17, un succès froid qui plutôt n'en était pas un; bien que rien non plus ne laissât à désirer sous aucun rapport. A quoi attribuer parrallèles divergences d'idées et qu'on nous dise aujourd'hui que les cinquièmes ont eu lieu des deux côtés, et à Liège avec une effervescence allant toujours *crescendo*, qu'on nous dise, lequel des deux auditoires était dans le vrai et agissait avec le plus de circonspection? Nul doute ne peut plus être conservé à cette heure. Certes, *Cinq-Mars* n'a pas le souffle de *Faust* ni de *Roméo et Juliette* ni même de *Mireille*, mais par la facture c'est bien du Gounod, et qui dit Gounod, sous-entend, *beauté*, sensibilité, finesse, suavité, force, mélodie. Quoiqu'on en écrive, la tête du maître est ceinte d'une nouvelle auréole en attendant probablement une autre encore, celle de *Polyeucte*, qu'on répète actuellement à Paris pour l'exposition. Le quatrième concert populaire du 20 a été rehaussé par la présence du pianiste-compositeur français, M. C. Saint-Saëns, qui s'est fait fort apprécié dans plusieurs de ses dernières œuvres. M. Saint-Saëns est aussi grand virtuose qu'excellent musicien.

Le *Ménestrel* nous apprend que M. Aug. Herz, gérant de l'importante maison Schott, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie.

ANGERS.—Le premier concert du Conservatoire qui avait attiré le 29 décembre un grand concours de monde, a parfaitement réussi, grâce aux soins constants dont M. Peter Benoit environne ce genre de solennités.

Cette ville a eu, ainsi que Bruxelles, l'heureuse fortune d'applaudir M. C. Saint-Saëns dans deux séances presque consécutives.

Mons.—Le Conseil communal a enfin pourvu au remplacement de M. Huberti aux fonctions de directeur de l'Académie de musique. Le nouveau titulaire est M. J. Van den Eeden sur le talent duquel nous n'avons pas à revenir.

LIÈGE.—Les Pères Jésuites réunissaient le 9, au Collège St. Servais, une foule nombreuse, pour un concert donné par Messieurs les Professeurs de musique de l'établissement. Joindre à un programme soigné, une exécution parfaite, tel est le but—toujours atteint du reste—que se proposent les Pères de la Compagnie de Jésus.

Ainsi que je vous l'ai annoncé antérieurement, notre ville vient d'être dotée d'une magnifique institution, par la création des Concerts populaires, à l'instar de ceux de Paris, Nantes, Bruxelles, etc.

Les Concerts populaires qui font honneur à leur promoteur et directeur, M. E. Hutoy, comblent une lacune, mais la comblent bien. Pour la première audition la société s'était adjointe une élève de notre compatriote M. Auguste Dupont dont le triple talent de professeur, de virtuose et de compositeur est également apprécié du monde artiste tout entier. Mlle Zélie Moriamé, une des meilleures pianistes sorties du Conservatoire de Bruxelles, possède tout ce qu'il faut pour devenir grande artiste. Je dis "pour devenir" car le renom ne sympathise guère avec son jeune âge—elle

n'a que dix-huit ans.—Sachons lui gré de ne pas l'avoir encore ce renom, parce que pour le posséder il faudrait qu'elle eût été "Enfant prodige" ce qui, comme le prouve avec beaucoup de justesse mon honorable collègue M. Moonen, n'est pas réellement le beau côté de l'Art, c'est étonnant sans doute, mais combien n'a-t-on pas vu, de ces jeunes merveilles n'être à leur maturité que des exécutants fort ordinaires. Mais trêve de racontages et revenons à Mlle Moriamé que je m'aperçois délaissier quelque peu. J'en demande pardon à la plus belle moitié de mes lecteurs. Plusieurs moiceaux dont vous trouverez plus bas le détail l'avaient fait fort applaudir, mais l'enthousiasme atteignit son faite à la fin du concerto en *mi mineur* de M. A. Dupont. Celui-ci caché dans un coin, ayant été aperçu, força lui fut de partager les bravos avec son élève privilégiée. L'orchestre composé de soixante-cinq musiciens qui voit aux premiers pupitres plusieurs professeurs distingués du Conservatoire, s'est montré parfait. Jamais, non jamais à Liège ensemble ne fut plus saisissant.

Tout donc va pour un mieux, à part le local beaucoup trop restreint—on a dû se contenter de la salle de l'Emulation. Il paraîtrait cependant que l'on songe à la remplacer par celle du Casino Gréty. Voici le programme :

- 1o Symphonie JupiterMozart
a. Allegro b. Andante cantabile. c. Menuetto. d. Finale.
- 2o. Concerto en *mi mineur*, pour Piano et Orchestre, exécuté par Mlle Z. MoriaméA. Dupont.
a. Ballade. b. Allegro con brio.
- 3o Musique pour la tragédie antique, les Erinyes [Massenet.
a. Danse grecque
b. La Troyenne regrettant la patrie perdue.
c. Final de la Danse.
- 4o. { a. Nocturne en *si bémol mineur*Chopin.
b. Sonatine en *la majeur*D. Scarlatti.
c. Rapsodie hongroise, No. 4F. Liszt.
exécutés par Mlle. Moriamé.
- 5o Ouverture de Léonore, No 3Beethoven.

Si je vous ai donné ce détail c'est parce que je l'ai cru digne d'être relaté. On ne peut donc adresser trop d'éloges à M. Hutoy et que faire des vœux pour la continuation d'une œuvre si utile et si agréable.

Le mercredi 16, a été marqué par une inauguration dont se souviendront longtemps les personnes présentes. Je veux parler du premier concert téléphonique donné en notre ville. La salle d'audition, l'Emulation, était reliée à celle d'exécution, le Conservatoire, par un fil traversant ainsi toute la place qui sépare ces deux édifices. La réussite, si elle n'a pas été parfaite, a au moins donné un avant-goût de la chose, appelée probablement à rendre de si grands services.

Le *Saunders's News Letter* de Dublin, prodigue les éloges les plus pompeux à notre compatriote le violoniste Musin, à la suite d'un concert de la société "Philharmonique" de cette ville. Il y a quelques mois ce jeune artiste obtenait un succès au moins égal à Angers. Le *Journal de Maine et Loire* n'hésite pas à le comparer aux plus grands virtuoses du violon.

Quatre nouvelles classes viennent d'être fondées pour le Conservatoire, à savoir, deux de solfège, une d'harmonie et la quatrième, la plus importante, celle de chant d'ensemble conférée, par arrêté royal du 30 janvier, à M. Toussaint Radoux, directeur de la société "La Légia."

Sept montagnards béarnais, débris de la célèbre phalange de M. Roland, se sont fait entendre ici pendant environ huit jours, dans des concerts et dans les principales églises.

J'aurais encore beaucoup à dire si je n'écoutais que mon désir, mais afin de ne pas tirer trop en longueur je ter-